

CHAPITRE 3 – LA MÉTHODOLOGIE

Le présent chapitre s'attarde à la description des cadres conceptuel, théorique et méthodologique utilisés au cours de ce projet. Les aspects suivants sont abordés : la définition des principaux concepts; la description du cadre d'analyse privilégié soit le féminisme intersectionnel; le type et l'approche de la recherche, la population à l'étude et l'échantillonnage; le recrutement; les procédures et les considérations de la collecte de données; l'éthique ainsi que les limites de l'étude.

3.1 Le cadre conceptuel

Il est inconcevable de répondre à la question de recherche sans définir, au préalable, les concepts qui permettent de comprendre le sens de la question ainsi que le cadre dans lequel elle est traitée. Les lignes qui suivent définissent donc les concepts inhérents à la question de recherche, soit : réfugié et réfugié palestinien, camp de réfugiés ainsi que stratégies de survie.

3.1.1 Réfugié

Un « réfugié » est, selon le HCR, une personne « qui a quitté son pays et qui craint avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de ses opinions politiques ou de son appartenance à un certain groupe social » (HCR, 1967).

3.1.2 Réfugié palestinien

La définition d'un « réfugié palestinien » est, quant à elle, définie par l'OSTNU (2005d) : « Palestinian refugees are persons whose normal place of residence was Palestine between June 1946 and May 1948, who lost both their homes and means of livelihood as a result of the 1948 Arab-Israeli conflict. UNRWA's definition of a refugee also covers the descendants of persons who became refugees in 1948. »

3.1.3 Camp de réfugiés palestiniens

Un « camp de réfugiés palestiniens » « est un territoire propriété de l'État hôte ou sous sa tutelle, mis à la disposition de l'OSTNU afin d'y loger les réfugiés et d'y installer les

infrastructures nécessaires à leur existence » (Fédération internationale des ligues des droits de l'Homme, 2005).

3.1.4 Stratégies de survie

Le choix de parler de « survie », et non de « vie », pour évoquer le vécu des réfugiées palestiniennes au Liban prend racine dans les données exposées par la recension des écrits. En effet, celle-ci a dévoilé que nombre de réfugiées palestiniennes au Liban avaient vécu l'adversité de la guerre, et cela, que ce soit le déracinement de 1948 ou de 1967, de la guerre civile libanaise ou encore le conflit armé de l'été 2006 entre le Hezbollah et Israël. Par surcroît, cette même recension a mis en lumière les conditions de vie précaire prévalent dans les camps de réfugiés palestiniens du Liban de même la quasi inexistence de droits sociaux et civils pour la population palestinienne. Ainsi, devant ce portrait, le présent mémoire s'est inspiré des travaux de Jérôme Karimumuryango (2000) qui s'est aussi intéressé à la survie de réfugiés mais cette fois de rwandais au Congo. Ce dernier a utilisé le concept de « stratégies de survie » et l'a défini comme étant :

L'ensemble de moyens matériels et immatériels et d'actions, combinés continuellement en fonction du milieu et de ses contraintes, dans le but de rester vivant physiquement, moralement, économiquement et socialement, au sein de sa famille et de son groupe. Le réfugié et son groupe sont intimement liés et vivent en symbiose; tout en améliorant les conditions de vie de sa famille, il participe, directement ou indirectement, par ses initiatives, à l'existence de sa communauté. (p. 21)

Il doit être noté que les différentes dimensions soulignées ici dans la définition de l'auteur serviront de guide lors du dévoilement des stratégies de survie des participantes lors de la présentation des résultats.

3.2 Le cadre théorique

Pour les fins de cette recherche, c'est le féminisme intersectionnel qui est retenu comme cadre d'analyse. Pour justifier ce choix, il est utile de faire l'historique du féminisme et de

suivre son évolution en s'attardant d'abord sur le féminisme radical pour s'arrêter ensuite sur le féminisme intersectionnel.

3.2.1 Les origines du féminisme et le développement de l'approche radicale

Il faut remonter jusqu'aux XV^e et au XVI^e siècles pour trouver les racines du féminisme où dès lors, les femmes revendiquent pour la reconnaissance de leurs droits (Mitchell, 1974). Il faudra toutefois attendre le début du XX^e siècle pour observer un essor réel du mouvement. À cette époque, le mouvement féministe milite avant tout pour des droits sur le plan du mariage, de l'éducation et du marché du travail. Ce n'est que tranquillement qu'il fait place à un projet davantage intellectuel et politique. L'objectif premier était alors de changer la situation des femmes, et cela, à travers une redéfinition majeure des fondements politiques, économiques et culturels des sociétés (Saulnier, 1996). C'est dans les années 60, dans une atmosphère de révolution et à travers les revendications des différents mouvements anti-guerre, que naît le mouvement féministe radical. Les féministes radicales ont joué un rôle déterminant dans l'évolution du mouvement en donnant une voix aux femmes en les invitant à sortir de leur isolement pour dénoncer les abus à caractère sexuel dont elles étaient victimes.

Le féminisme radical est avant tout une réaction contre les théories existantes mais aussi contre les structures et les modèles de la « nouvelle gauche » masculine (Donavan, 1985). Selon Donovan, la suprématie masculine sur la femme est la base des modèles d'oppression dans la société et c'est avec le féminisme que de réels changements sont possibles. Pour en arriver à ces transformations, le féminisme radical s'est doté de six principes : 1 - Le personnel est politique; 2 - Les femmes font partie d'une classe d'opprimés et le patriarcat est la racine de cette oppression; 3 - Le patriarcat est basé sur des facteurs psychologiques et biologiques et est renforcé à travers la violence contre les femmes; 4 - Les femmes et les hommes sont fondamentalement différents; 5 - La société doit complètement être transformée pour éliminer la suprématie masculine; 6 - Les hiérarchies doivent complètement être abolies (Saulnier, 1996).

3.2.2 Les féministes radicales et leur apport dans la description de la violence

L'apport du féminisme radical a aussi eu son impact sur les connaissances scientifiques. En effet, suite au mouvement social des femmes, un besoin s'est imposé, soit celui de « produire un savoir renouvelé et intégré susceptible de contribuer, à la fois, à l'élimination de la perspective androcentrique, toujours dominante dans les sciences de l'homme, et à la redéfinition de nouveaux rapports homme-femme » (Descarries-Bélanger, 1985, dans Mayer et Ouellet, 1991, p. 206). Un lot d'études utilisant une analyse féministe radicale a donc vu le jour.

Dans la littérature, la violence est un thème largement documenté et analysé par les féministes radicales. À l'égard du présent projet de recherche, la recension des écrits a mis en évidence que la violence est d'ailleurs un élément récurrent dans l'expérience de plusieurs femmes réfugiées, et cela, que ce soit lors du conflit ou pendant la fuite; même la vie en refuge et les stratégies de survie n'y échappent pas. Ainsi, c'est pour cette raison que le cadre d'analyse féministe pourrait être approprié pour la présente recherche.

Pour les féministes radicales, le genre occupe une position centrale dans l'analyse des phénomènes sociaux, et elles s'attardent d'ailleurs sur les rapports de domination et de pouvoir des hommes envers les femmes (Mitchell, 1974). Par exemple, en temps de guerre ou de conflit armé, le viol a longtemps fait partie des règles « non dites » mais tout de même permises (Höglund, 2001). Le viol n'est ni plus ni moins qu'une arme de guerre : « rape is a tool, a tactic, a policy, a plan, a strategy, as well as a practice » (MacKinnon, 1994, p. 187). Seifert (1994) ajoute, quant à elle, que pendant la guerre plusieurs hommes préfèrent le viol aux armes et qu'un tel choix n'a rien avoir avec l'acte sexuel : « it reflects the exercise of sexual, gender-specific violence » (p. 58). En temps de guerre, l'ordre social déterminé par les genres est donc maintenu : les hommes ont le pouvoir alors que les femmes sont soumises.

Pour les féministes radicales, c'est la société patriarcale qui est la source des divisions entre les sexes (Dagenais, 1994). Selon cette perspective, les groupes armés seraient donc le

reflet de la société patriarcale dont ils proviennent. Comme l'explique Seifert (1994) : « the military profession provides subjective identities that are connected to ideas of masculinity in different ways depending on the country and that have connotations of power and dominance as well as eroticism and sexuality » (p. 60). Dans de tels groupes, les hommes sont valorisés pour leur pouvoir, leur force mais aussi pour leur désir de vaincre et de triompher sur l'ennemi : « the construction of armies and the ideal of masculinity they cultivate, which stylizes masculinity and links it to power in a particular, heterosexual way, results in an inclination to rape » (p. 61). Le viol collectif est un bon exemple de cette propension au pouvoir. Selon Folnegovic-Smalec (1994), cet acte de violence cible, blesse et démolit le genre féminin, mais son atteinte est plus profonde; elle rejoint sa communauté, son allégeance politique et son groupe religieux.

3.2.3 Le féminisme intersectionnel

À l'échelle mondiale, les féministes ont donc joué un rôle majeur dans la prise de conscience de la discrimination des hommes envers les femmes (Mitchell, 1974; Saulnier, 1996). Toutefois, comme l'explique Dominelli (1997) : « this has not always been done in a manner that reflects a sensitivity to power differentials derived from various social divisions that exist among women » (p. 77). En effet, malgré des similitudes, les enjeux et les réalités des femmes à travers le monde sont loin d'être homogènes. Conséquemment, une telle reconnaissance a donné lieu à un tollé de critiques à l'égard du mouvement féministe. En Occident, dans les années 1980, les Afro-Américaines ont apporté des remarques qui allaient avoir un impact important sur le mouvement : « black women's critiques have encouraged self-reflexion among white feminists, who have consequently become more sensitive to issues of racism in their own writings » (Dominelli, 1997, p. 78).

C'est avec de telles préoccupations que le féminisme intersectionnel prend d'ailleurs sa source. En effet, de cette branche du féminisme originent des théories intersectionnelles (Fleras et Elliot, 2003) mais aussi le mouvement des femmes noires communément appelé le « womanism » ou le « black feminism » (Saulnier, 1996). D'abord, d'après les théories intersectionnelles, « society is perceived as socially constructed through a dynamic process of meaningful interactions » (Fleras et Elliot, 2003, p. 20). Ceci étant dit, Krane et ses

collaborateurs (2000, dans Fleras et Elliot, 2003) ajoutent que l'analyse intersectionnelle « provides a theoretical framework for articulating the relationship among different aspects of one's social identity (gender, class) and their interaction with different systems of oppression (e.g : patriarchy) » (p. 156).

Le « womanism » a quant à lui émergé à la suite des critiques de femmes afro-américaines. Selon ces dernières, le point de vue des féministes radicales représentait davantage celui de « femmes blanches de classe moyenne » que celui de femmes d'autres ethnies. hooks (1984) évoque ce point de vue :

Privileged feminists have largely been unable to speak to, with, and for diverse groups of women because they either do not understand fully the inter-relatedness of sex, race and class oppression or refuse to take this inter-relatedness seriously. Feminist analyses of woman's lot tend to focus exclusively on gender and do not provide a solid foundation on which to construct feminist theory. (p. 14)

Dominelli (1997) précise que ce n'est pas que les revendications et les préoccupations des « femmes blanches de classe moyenne » étaient étrangères aux autres groupes mais bien que leurs réalités étaient différentes et leurs priorités ailleurs. Anderson (1996) précise quant à elle que ce n'est pas par la fragmentation des inégalités que nous en arriverons à une compréhension adéquate des phénomènes. Au contraire, une approche théorique qui reconnaît le genre, la race, la classe ainsi que toutes autres formes d'inégalités comme dynamiquement interreliées est nécessaire à la compréhension de toute injustice sociale. Selon cette auteure, la recherche sur une seule de ces dimensions est incomplète et potentiellement trompeuse.

Ainsi, le féminisme tenant compte de la race, du genre et de la classe est connu sous plusieurs noms : « integrative feminism », « multicultural feminism » ou « intersectional feminism » (Sokoloff et Dupont, 2005). Selon Sokoloff et Dupont, un seul et même principe guide toutefois ces analyses, soit celui où les oppressions sont à la fois multiples, simultanées et interreliées. Donc, le féminisme intersectionnel, au lieu de se concentrer

simplement sur l'inégalité des sexes, se préoccupe des inégalités raciales, culturelles, sexuelles de même qu'économiques et politiques. Ceci étant dit, Dominelli (1997) remarque que la spécificité et l'accent mis sur les différences entre les femmes n'empêchent pas la solidarité féminine du monde entier qui, elle, se regroupe autour de problèmes et de questions les concernant toutes.

3.2.4 La femme dans le monde arabe : appliquer le féminisme intersectionnel

Le point de départ de cette recherche est avant tout une préoccupation pour le vécu de la femme ainsi que sa réalité sociale :

Au centre et au point de départ, logique et historique, de la recherche féministe, il y a les femmes, avec qui et pour qui cette recherche s'est développée. Une telle démarche doit donc partir de là où sont les femmes, c'est-à-dire de leur vie quotidienne de travailleuses, de mères, d'épouses, de citoyennes, socialement et historiquement située, et relier ce vécu, par l'étude des relais institutionnels (en particulier, dans la famille, les systèmes religieux, les rapports avec l'État et ses politiques de population, d'éducation, de santé, etc.) aux structures et processus sociaux et historiques plus globaux dans lesquels il se situe. (Dagenais, 1994, p. 268)

Ceci dit, comme la réalité des femmes n'est pas universellement identique et que le projet prend forme dans une société arabe, il est essentiel de s'arrêter au contexte particulier dans lequel évoluent les femmes de ces sociétés.

En premier lieu, il faut rappeler que les femmes dans les sociétés arabes ont longtemps été imaginées comme des femmes exotiques vivant en retrait dans des harems (Hamid, 2006; Wehbi, 2000). Maintenant, cette image a fait place à celle de femmes victimes et contraintes à la dominance des régimes islamiques totalitaires (Hamid, 2006). Cette description « des femmes et de l'islamisme » est souvent présentée en contraste avec celle « des femmes et du christiannisme » qui elle est associée à l'Ouest, à la modernisation mais aussi à un monde où les droits des femmes sont davantage respectés. Cette dichotomie est un piège : elle impliquerait qu'il y ait une homogénéité entre les sociétés et que chacune soit contrainte d'appartenir soit à l'Est, soit à l'Ouest (Tohidi, 2003; Wehbi, 2000). En

effet, une telle habitude ne rend pas honneur à la complexité de la nature humaine ainsi qu'à la diversité des visions dans le monde; les sociétés qui composent la terre sont loin d'être homogènes, leurs membres proviennent d'ethnies variées, de classes économiques différentes mais aussi de groupes sociaux et religieux divers. Cette dichotomie a d'ailleurs contribué à passer sous silence les luttes de plusieurs groupes de femmes de sociétés arabes :

Although Arab women, like their Western sisters, are victimized by male chauvinism and prejudice, they are by no means as subjugated or oppressed as most popular Western literature would indicate. Women's roles in Arab society vary greatly and reflect the geographic, economic and social complexity of the society at large. It is also important to emphasize that women were extremely active in the Arab nationalist, anti-imperialist movements of the twentieth century. (Terry, 1986, dans Wehbi, 2000, p. 26)

Aussi, les propos de Tohodi (2003) rappellent certains principes de l'approche intersectionnelle. En effet, ils suggèrent, et cela, sans nier le fait que certaines femmes de sociétés arabo-musulmanes soient victimes d'oppression, que l'analyse de leur vécu ne doit pas être basée ou réduite à une généralisation; elle doit plutôt se baser sur chaque société arabe puisque les relations entre les sexes, les groupes ethniques et les classes varient d'un contexte à l'autre.

En second lieu, et malgré le fait qu'il soit impossible de dresser un portrait universel de la femme dans le monde arabe, Tohidi (2003) rappelle un élément important, qui est celui que la famille, et non la personne, constitue l'élément de base de plusieurs communautés arabes. En fait, la famille est à ce point significative qu'elle détermine le pouvoir ainsi que les rôles de la femme dans la communauté (Tohidi, 2003; Treiner, 2006). De plus, dans bien des sociétés arabes, la famille est, et depuis longtemps, une source de soutien au plan économique, émotionnel et social, et cela, autant pour l'homme que pour la femme (Wehbi, 2000). De ce fait, Sabbagh (1996, dans Wehbi, 2000) répond aux critiques émises par certains chercheurs à l'effet que l'importance de la famille dans les sociétés arabes ne soit qu'un vestige des traditions et qu'une telle pratique doit être remplacée par des modèles plus modernes :

When Western women ask the implied question, « Why can't Arab women be more like us? », they mean why can't Arab women be individuals as opposed to being part of an extended family system... Figuratively, the question also implies the recommendation that Arab women should jump out of an airplane without the benefit of a parachute. Until such time as the Arab world reaches a state of development that can offer women education, guaranteed employment, benefits... women will have to accommodate as best they can to the patriarchal rules of the extended family, while fighting for a greater compliance with their needs (p. xv).

3.2.5 Le féminisme intersectionnel appliqué au projet de recherche

La recherche présentée ici tente de combler un vide concernant les connaissances sur le vécu des femmes palestiniennes réfugiées au Liban. La recension des écrits a d'ailleurs mis en lumière les caractéristiques des femmes, soit par la violence dont elles sont particulièrement victimes lors de conflits armés et de guerre, mais aussi par les tâches et les rôles qu'elles assument en camp de réfugiés. Ainsi, par leur expérience et leur vécu, les participantes ont permis de mettre en perspective les stratégies de survie auxquelles elles ont, ou ont eu, recours pour traverser l'adversité. Le féminisme intersectionnel permet pour sa part d'observer ces femmes, mais avec une sensibilité particulière. Fleras et Elliot (2003) précisent que « the concept of gender and gender relations is socially constructed, culturally prescribed, sharply contested, and varying over time and place » (p. 163). Les mêmes auteurs ajoutent que les inégalités auxquelles sont confrontées les femmes vont aussi varier selon leur groupe ou communauté d'appartenance : « Gendered inequality is experienced differently by aboriginal women, women of colour, and immigrant and refugee women because of the different demands posed by race, ethnicity, and social class. » (p. 163) Les données recueillies ont donc été traitées sur la base du féminisme intersectionnel en portant une attention particulière aux différentes oppressions et inégalités auxquelles les femmes ont été et sont toujours confrontées dans leur quotidien.

3.3 La stratégie de recherche

La stratégie de recherche présentée ici est d'abord élaborée en fonction des besoins des femmes réfugiées. La dimension culturelle est aussi largement prise en considération puisque la collecte de données s'est déroulée en sol libanais.

3.3.1 Les objectifs de la recherche

Comme il a été dit plus tôt dans ce document, l'objectif général de la recherche est de dresser le portrait des stratégies de survie utilisées par les femmes palestiniennes vivant dans le camp de réfugiés de Bourj El Barajneh au Liban. Pour ce faire, les répondantes sont encouragées à relater leurs expériences durant les périodes de bouleversement caractérisant leur vie. Les objectifs spécifiques sont : 1 - Décrire le quotidien des Palestiniennes à travers, entre autres, la vie familiale et l'organisation matérielle, ainsi que les différentes oppressions et inégalités auxquelles elles sont confrontées quotidiennement; 2 - Décrire leur parcours de réfugiée par la traduction d'événements traumatiques vécus mais aussi de la violence dont elles ont été témoins, ou ont vécue, dans le camp; 3 - Décrire les stratégies de survie adoptées et développées par les femmes soit par les opportunités et les obstacles qui se présentent à elles. Une attention est portée sur les inégalités raciales, culturelles, sexuelles, économiques et politiques perçues et vécues par ces femmes.

3.3.2 L'approche privilégiée et le type de recherche

C'est le désir de connaître les stratégies de survie des femmes palestiniennes en camp de réfugiés au Liban qui est au centre de ce projet. Ainsi, compte tenu des connaissances encore limitées sur la problématique, la recherche est de type exploratoire. Plus spécifiquement, le projet vise à connaître leurs stratégies de survie à travers leurs récits de vie. Se familiariser avec leur quotidien, leurs difficultés et leurs épreuves sont des clés pour comprendre non seulement leur réalité mais leurs forces. L'objectif est donc de mieux connaître pour ainsi comprendre et enfin conceptualiser la problématique.

Le projet de recherche s'inscrit dans une démarche inductive. Selon Turcotte (2000), la formulation d'un problème se fait à partir des connaissances du chercheur mais aussi à partir des éléments particuliers à la situation. Cet auteur spécifie que « “la problématisation” se construit dans la formulation de questions découlant du sens donné à une situation concrète sélectionnée par le chercheur en vertu de son caractère original, insolite, récurrent, imprévu ou méconnu » (p. 45). La question de recherche, soit « Quelles sont les stratégies de survie des femmes palestiniennes vivant dans le camp de réfugiés de Bourj El Barajneh au Liban? », a donc été construite à la suite d'une recension des écrits

sur les stratégies de survie des réfugiés qui a permis de constater que les données sur le sujet étaient encore restreintes.

Le projet de recherche vise à reconstruire la réalité sociale des femmes palestiniennes à partir du vécu de celles-ci. Une telle reconstruction passe donc par la connaissance et la compréhension des stratégies de survie des femmes palestiniennes, mais selon leurs propres expériences et leurs propres perspectives. Avec une telle logique, une méthodologie qualitative apparaissait tout indiquée. Turcotte (2000) ajoute que :

La recherche qualitative est généralement utilisée pour décrire une situation sociale, un événement, un groupe ou un processus et parvenir à une compréhension plus approfondie. L'accent est placé sur les perceptions et les expériences des personnes; leurs croyances, leurs émotions et leurs explications des événements sont considérées comme autant de réalités significatives. Le chercheur part du postulat que les personnes construisent leur réalité à partir du sens qu'elles donnent aux situations. (p. 57)

Deux autres éléments justifient le choix de la méthode qualitative. D'abord, le choix d'une telle méthode se base sur le cadre d'analyse féministe développé précédemment qui accorde une grande importance à la prise de parole des femmes. La méthode qualitative fournit ainsi un lieu d'expression où les femmes peuvent s'exprimer sur les stratégies de survie leur ayant permis d'assurer leur subsistance dans les conditions parfois difficiles des camps. Ensuite, le fait que la population à l'étude soit vulnérable et difficile d'accès rend plus appropriée l'emploi de la méthode qualitative.

Comme la recherche vise essentiellement à décrire la réalité des femmes palestiniennes dans le camp de réfugiés de Bourj El Barajneh au Liban par le biais des stratégies de survie qu'elles adoptent, la recherche est donc de type fondamental. Ensuite, étant donné qu'il n'y a eu qu'une seule mesure de prise dans le temps, la recherche sera transversale. Le devis utilisé est quant à lui non expérimental.

3.3.3 La population et l'échantillonnage

3.3.3.1 La population à l'étude

La population à l'étude se compose de femmes palestiniennes, de différentes catégories d'âge, vivant dans le camp de réfugiés de Bourj El Barajneh au Liban.

3.3.3.1.1 Les critères d'inclusion

Les critères d'inclusion ont été déterminés pour sélectionner les participantes à l'entrevue :

- Être une femme d'origine palestinienne;
- Être une Palestinienne qui accepte de participer au projet;
- Être une femme ayant vécu dans un camp de réfugiés palestiniens lors de la guerre civile libanaise;
- Être une femme âgée de 18 ans ou plus.

3.3.3.2 La méthode d'échantillonnage

La méthode d'échantillonnage employée dans cette étude est une méthode dite non probabiliste car les participantes n'ont pas été sélectionnées au hasard mais bien en fonction de certaines caractéristiques qui les distinguent (Mayer et Ouellet, 1991). L'échantillon se compose uniquement de volontaires mais il s'est aussi caractérisé par un effet « boule de neige ». Ce choix a été privilégié puisqu'une telle technique est appropriée pour rejoindre les populations vulnérables.

Dans la situation qui nous concerne ici, l'évocation d'expériences pénibles peut faire resurgir des souvenirs que certaines femmes préféreraient laisser derrière elles. Ainsi, ce ne sont pas toutes les femmes qui sont à l'aise de relater un tel vécu. De plus, l'évocation de souvenirs peut aussi éveiller des traumatismes passés, et ainsi, affecter la santé mentale. Il a donc été important que les participantes soient ouvertes à discuter de leurs expériences passées et présentes, et cela, sachant les impacts possibles sur leur santé.

L'échantillon a donc été constitué de quinze Palestiniennes vivant dans le camp de Bourj El Barajneh au Liban. Il est important de souligner ici que la taille de l'échantillon n'est pas ce qui prime en recherche qualitative : on accorde davantage d'importance à la quantité et la qualité des données recueillies. À cet effet, Mayer et Ouellet (1991) précisent que la saturation des données apparaît lorsque les entrevues de recherche n'engendrent plus d'informations supplémentaires. Ainsi, afin d'assurer une diversité dans les discours (diversification interne), l'obtention d'une diversité au niveau de l'âge, du temps passé dans le camp, du statut social, du niveau d'éducation ainsi que d'autres critères a guidé l'échantillonnage. Une telle diversification a permis l'atteinte de la saturation empirique (Pires, 1997), un critère-clé de la validité du savoir produit en recherche qualitative. Pires ajoute que l'échantillon non probabiliste, comme ce qui a été utilisé dans la présente recherche, est unique puisqu'il donne accès à une connaissance détaillée et circonstanciée de la vie sociale des sujets.

3.3.4 Le recrutement

3.3.4.1 Les stratégies de recrutement

Pour la collecte de données, la chercheure² s'est établie dans le camp de réfugiés de Bourj El Barajneh en janvier 2006. Une telle décision a été basée sur la prémisse que, vivant dans la communauté, celle-ci serait en mesure de créer plus facilement un lien de confiance avec la population. Toutefois, compte tenu des aspects sensible et personnel soulevés par le sujet de recherche ainsi que des barrières culturelles et linguistiques, une adaptation au milieu de vie s'avérait nécessaire avant que ne débute le recrutement. Ceci dit, une telle démarche a permis à la chercheure de vivre, voir et ressentir ce qu'était la vie quotidienne des femmes.

Il est important de souligner l'apport d'une intervenante de l'organisme Oxfam-Liban qui a accepté de soutenir le présent projet en s'impliquant dans la recherche de partenaires intéressés à s'engager dans un tel projet ainsi que, dans la recherche d'une interprète. D'ailleurs, c'est grâce à l'aide de cet organisme qu'un contact a rapidement été fait avec des partenaires potentiels et que la chercheure a pu rencontrer les différents responsables

² La chercheure est l'auteure de ce mémoire.

des organismes locaux suivants : Youth and Children Relief Centre, Women Humanitarian Organization (WHO) et Najdeh. Avant l'arrivée de la chercheure en sol libanais, une lettre leur présentant le projet de recherche leur avait été acheminée afin de solliciter leur collaboration (annexe A). Finalement, pour diverses raisons soit pratiques, financières mais aussi sécuritaires, il a été convenu de restreindre les engagements avec un seul ONG.

3.3.4.2 La période de recrutement

La collecte de données s'est déroulée entre février et avril 2006. Entrant dans une communauté inconnue pour la chercheure, il avait été envisagé que la relation de confiance soit difficile à créer ou, du moins, qu'elle prenne un certain temps à s'établir. À ce sujet, l'article de Durst (1994) précise que dans certaines sociétés, les relations sont délicates à s'installer, et cela, spécifiquement avec les étrangers : « Refugees may believe that any form of trust can be used against them; hence, these formal exchanges are always viewed with suspicion and caution. In countries with repressive governments, all public officials regardless of how kind they seem must be viewed with guarded tolerance. From the client's perspective, social work professionals represent authority. » (p. 34)

Ainsi, au départ, un processus de recrutement plutôt lent à démarrer était anticipé mais tel ne fut pas le cas. En effet, le recrutement s'est fait assez rapidement. La collecte a été possible grâce à la collaboration de l'organisme WHO et de ses intervenantes. Une rencontre a préalablement été faite avec la directrice de l'organisme et ensuite avec les intervenantes responsables de chaque programme ou service. La chercheure a pu accompagner une intervenante de chacun de ces services et la suivre dans ses activités afin d'avoir une idée générale des services offerts ainsi que de la réalité de la clientèle desservie. Outre les intervenantes, l'interprète de la chercheure s'est aussi engagée dans le processus de recrutement. Finalement, certaines participantes se sont aussi impliquées en référant la chercheure et son interprète vers d'autres participantes potentielles, créant ainsi un effet « boule de neige ».

3.3.5 La procédure de collecte de données

La cueillette de données s'est faite sous forme de récits de vie thématique. Fortin (1982, dans Mayer et Ouellet, 1991) présente ainsi cette technique de collecte de données : « Une méthode qui essaie de reconstituer la réalité sociale non pas à travers une analyse de structure sociale mais à partir du vécu des gens, qui essaie de cerner l'effet de la structure sociale sur l'individu [...] Le participant a un rôle actif puisqu'il devient un sujet producteur de son discours et de l'interprétation de son histoire. » (p. 443)

Une telle technique s'inscrit dans la continuité du choix de la méthode qualitative puisque la recherche s'intéresse au vécu des sujets tel que décrit et expérimenté par ceux-ci. De Robertis et Pascal (1987, dans Mayer et Ouellet, 1991) précisent que le récit de vie « permet de mettre en évidence les processus des situations vécues et de répondre aux questionnements sur comment ces personnes ont été » (p. 445). Le récit de vie possède aussi des points forts utiles à la présente recherche : il permet de poser un regard dynamique sur les réalités sociales et fait valoir la diversité des expériences (Mayer et Deslauriers, 2000). Enfin, il est important de spécifier que le récit de vie thématique a été retenu puisqu'il se limite à une période de vie de l'individu plutôt qu'à la vie complète de celui-ci.

Concrètement, les entrevues ont été dirigées par des questions sur des thèmes déterminées par l'objet de la recherche, et cela, dans le but de dresser un portrait des différentes stratégies utilisées par les femmes vivant dans le camp de Bourj El Barajneh au Liban. Pour ce faire, les répondantes ont été encouragées à relater leurs expériences durant les différentes périodes de guerre et de bouleversement qui ont caractérisé leur vie. Les femmes ont été invitées à faire un bref récit selon les thèmes suivants : 1 - Leur quotidien; 2 - Leur parcours de réfugiée; 3 - Les stratégies adoptées et développées pour assurer la survie. Chaque thème a été accompagné de quelques questions afin de guider les femmes dans leur entretien. Quant au temps requis pour chaque entrevue, il a varié entre une heure et deux heures compte tenu de la nécessité d'une traduction. Le lieu des entrevues était laissé à la discrétion des femmes. Toutes les entrevues se sont déroulées à la résidence des participantes sauf une qui s'est faite au domicile de la chercheuse. Le dernier élément à

mentionner est celui du canevas d'entrevue : la construction de celui-ci s'est voulue simple afin de faciliter la traduction mais aussi par souci de respecter le niveau de scolarité des participantes. Des questions dans un langage clair et simple a donc été retenu (annexe B).

3.3.6 La méthode d'analyse des données

L'analyse de contenu a été retenue comme méthode d'analyse de donnée puisque, comme mentionné par Mayer et Deslauriers (2000), une telle méthode est pertinente lorsque : « il s'agit d'un travail exploratoire, cherchant à acquérir une meilleure connaissance d'une problématique au sujet de laquelle il existe peu de recherches de ce type » (p. 170). Le projet suit donc les étapes suggérées par ces auteurs :

Étape 1 : Préparation du matériel

Les entrevues font l'objet d'un enregistrement audio et sont transcrites intégralement afin de respecter le contenu de l'entrevue. Cette manière de procéder permet d'avoir accès à la forme du discours soutenu par les participantes. La lecture préliminaire permet ainsi de découvrir les informations ressortant davantage du discours des femmes pour ensuite cibler certaines grandes particularités associées à la problématique.

Étape 2 : Préanalyse

La première lecture flottante complétée, la chercheuse s'imprègne ensuite du matériel recueilli afin d'avoir une vue d'ensemble sur celui-ci. Cette lecture amène la chercheuse à choisir entre les thèmes les plus couramment employés afin d'en dégager une unité de classification des informations. De cette façon, il est possible d'émettre des affirmations provisoires qui sont ultérieurement vérifiées afin de les confirmer ou de les infirmer.

Étapes 3 : Codage du matériel

Cette étape consiste à découper le matériel en éléments d'analyse ou en unités de sens : il peut s'agir soit « d'un mot ou d'un thème (groupe de mots, de phrases ou d'images), [...] soit d'un élément d'information ayant un sens complet en lui-même » (p. 165). En fait, cette phase permet le regroupement du matériel en catégories ou en thèmes dont le sens est

semblable ou commun. Cette réorganisation permet enfin de mettre en évidence les caractéristiques et la signification du phénomène ou du document analysé.

Étape 4 : Analyse et interprétation des résultats

Une analyse de contenu est faite à partir du logiciel de traitement de données qualitatives N'VIVO. Compte tenu du fait que cette recherche est de nature exploratoire, diverses pistes d'analyse sont explorées.

3.3.7 Les considérations éthiques

Certaines conditions éthiques étaient très importantes à considérer dans le cadre de cette recherche. Tout d'abord, ce projet a pu avoir lieu grâce à l'approbation du comité éthique de l'Université Laval. Ensuite, la recherche se déroulant dans un pays autre, il s'avérait nécessaire de respecter les caractéristiques du milieu et le contexte culturel de la communauté d'accueil. À cet effet, une sensibilité par rapport aux responsabilités et aux tâches des femmes-réfugiées palestiniennes a été nécessaire; le quotidien de celles-ci est, en effet, différent à bien des niveaux de celui des femmes Nord-Américaines. De plus, pour entrer en communication avec les Palestiniennes, l'utilisation d'une interprète s'est imposée afin que les participantes puissent s'exprimer dans leur langue maternelle. Durst (1994), dans un article sur la pratique du service social dans un contexte multiculturel, spécifie : « Interviewing in the presence of others will inhibit the client's ability to disclose » (p. 35). De ce fait, une attention particulière a été prise dans le choix de l'interprète. Cette dernière a été retenue pour ses qualités de traductrice mais aussi pour ses connaissances de la culture locale. Celle-ci était de sexe féminin et Palestinienne afin d'éviter tout inconfort de culture et de genre.

Ceci étant clarifié, les participantes sont demeurées au centre des préoccupations éthiques : elles étaient à la fois les sources d'information et les objets de l'étude. Dans un premier temps, il faut se rappeler que les femmes interrogées étaient à risque d'avoir vécu des événements traumatisants dans le passé. Ainsi, il était possible que le simple fait de relater les circonstances de tels événements soit douloureux pour elles. Comme chercheur, il est

impératif d'être sensible à de telles possibilités et éviter d'insister sur des thèmes difficiles à aborder. Aussi, prévoir quelques rencontres pour celles se sentant incapables de raconter leur récit en une seule entrevue et respecter le désistement de certaines pour qui la douleur liée à la divulgation de leur vécu était trop grande ont été envisagés. Il était aussi important de prendre les mesures nécessaires afin de protéger les femmes et de leur assurer un soutien psychologique soit par l'implication d'un proche, d'un professionnel ou d'un guide spirituel. À cet effet, avec la collaboration de WHO et de sa directrice, la possibilité de donner un groupe de soutien ou de discussion aux femmes avait été envisagée.

Les participantes ont été sollicitées par l'intermédiaire de WHO, organisme travaillant auprès de réfugiés palestiniens de Bourj El Barajneh. Les intervenants de cet organisme ont été informés du projet de recherche ainsi que des risques éthiques inhérents à ce dernier. Toutefois, la rigueur professionnelle étant l'exigence éthique la plus fondamentale (Doucet, 2002), il était du devoir de la chercheure, lors des entrevues, de vérifier si chacune des répondantes était apte à participer au projet. Comme chercheure, afficher une transparence concernant les risques et les bénéfices d'une participation est essentiel. Pour ce faire, une lettre de consentement éclairé était prévue et sa lecture faisait état des risques et droits des participantes (annexe C). Il faut noter que, suite aux conseils du comité d'éthique de l'Université Laval, la signature n'a pas été demandée aux femmes, et cela, afin d'assurer leur sécurité. Outre le consentement éclairé, la confidentialité était aussi une préoccupation majeure. À cet effet, toutes les entrevues et les noms des personnes ont été gardés confidentiels afin de conserver l'anonymat des personnes et la confidentialité des informations susceptibles de permettre toute identification. Des noms fictifs pour les femmes rencontrées ainsi que pour les organismes référents ont été utilisés lors de la transcription des verbatims. Les informations récoltées ne sont, quant à elles, utilisées qu'aux fins de la recherche. La confidentialité étant primordiale en recherche, la simple présence d'une interprète crée une rupture de la confidentialité. L'interprète a donc aussi été soumise au respect de la confidentialité et un document explicatif lui a été présenté à cet effet (annexe D). Les entrevues seront détruites six mois après le dépôt du mémoire.

3.3.8 Les limites de l'étude

Une première limite est celle du terrain d'étude qui non seulement est à l'étranger mais aussi dans une partie du monde où l'équilibre politique est fragile. En effet, certaines actions et démarches ont pu être débutées au Québec, mais n'ont pu être complétées qu'à l'arrivée au pays, soit l'établissement d'alliances et de collaborations avec les ONG locaux de même que la planification et l'organisation du domicile dans le camp de réfugiés. En effet, malgré la technologie informatique, entrer en communication avec les différents ONG locaux ou des familles s'est avéré difficile et, l'accord pour une collaboration, ne pouvait se conclure sans une rencontre en sol libanais. D'ailleurs, c'est grâce au lien établi avec les ONG locaux que ma recherche de logis dans le camp de réfugiés s'est ensuite concrétisée. Aussi, plusieurs événements liés à l'instabilité au Moyen-Orient sont venus teinter le climat de même que le processus de recherche : l'entrée au pouvoir du Hamas à la tête du Parlement palestinien, les manifestations à Beyrouth à la suite des caricatures du prophète Mohamed et les rassemblements dans la capitale libanaise à l'anniversaire de la mort du politicien libanais Rafic Hariri. Devant de tels événements, des tensions étaient palpables au sein de la population locale. D'ailleurs, il est à noter que la chercheuse avait initialement l'intention de s'établir dans un autre camp de réfugiés palestiniens à Beyrouth mais l'insécurité et le danger reliés à une telle possibilité sont venus contrecarrer ce plan. Ainsi, la chercheuse devait constamment être vigilante par rapport à sa sécurité.

Le Liban représente certes une autre culture mais aussi une autre langue. En effet, la barrière linguistique est une limite à considérer dans l'actuel projet de recherche. D'abord, le matériel scientifique produit en arabe et non traduit en anglais ou en français n'a pu être consulté et a pu priver la chercheuse de données pertinentes sur la problématique étudiée. Ensuite, la nécessité d'impliquer un tiers, une interprète, pour procéder à la collecte de données est un risque. En effet, la chercheuse a peu de contrôle sur l'interprétation des dires, et cela, que ce soit les siens ou ceux des sujets. L'intermédiaire peut filtrer les informations dans le but de protéger la participante ou la professionnelle (Durst, 1994). Aussi, une mauvaise interprétation des questions ou des idées peut avoir un impact sur les résultats. D'ailleurs, certaines incompréhensions ont été détectées lors des entretiens. Lors de la transcription des entrevues, certaines lacunes au plan des termes utilisés se sont

avérées évidentes et ont fait en sorte que l'information qui était recherchée n'a pas adéquatement été compris (ex. : « Qu'est-ce qui vous a marqué le plus dans votre vie dans le camp? » étant compris comme « Qu'est-ce qui fait votre marque dans le camp? »). Un autre élément à noter est sans doute le fait que l'anglais n'étant pas la langue maternelle de la chercheuse ni celle de l'interprète, des ajustements ont dû être faits lors des entretiens afin de s'assurer d'une compréhension réciproque lors de la traduction (arabe à anglais/anglais à arabe). Ceci dit, dans tous les cas, ces moments d'ajustements linguistiques se sont avérés des plus cocasses et ont permis à tous les gens présents de rire et de se détendre. De plus, les femmes étaient invitées à questionner et demander des éclaircissements, et cela, autant au niveau de la langue que de la signification de certains thèmes ou idées. Enfin, pour des raisons financières, une validation de la traduction n'a pu être faite.

Un autre élément non négligeable est certainement la position de la chercheuse comme « célibataire (mais en âge d'être mariée), non musulmane et provenant d'un pays étranger ». En effet, une telle position a généré des questions de la part d'hommes et de femmes de la communauté que fréquentait la chercheuse ainsi que de certaines participantes. Le fait que la chercheuse soit toujours aux études a justifié ce statut. Son lien d'attachement à sa famille décrit comme positif et significatif a été un autre élément favorable à son intégration dans le milieu. D'ailleurs, certaines familles ont proposé à la chercheuse de l'aider dans sa recherche d'un conjoint ou encore de prier pour que la chercheuse ait du succès dans sa recherche d'un futur époux. De telles observations peuvent paraître cocasses mais sont autant d'éléments qui indiquent qu'il est possible que la position de la chercheuse ait influencé le discours de certaines participantes ou ait eu un impact sur leurs propos.

Enfin, il a déjà été dit que la chercheuse s'est limitée à demander la collaboration d'un seul ONG dans le camp. Ceci dit, malgré le fait que cet appui ait permis le recrutement de six participantes, il doit être précisé que, le schéma d'entrevue comportant des éléments sur l'implication des femmes dans les ONG locaux et la perception de l'efficacité des ONG dans le camp, ces six participantes ont pu se sentir mal à l'aise de critiquer les services ou

les actions dudit ONG et qu'une telle possibilité doit être considérée comme une limite à la présente étude.

3.3.9 Les conditions de collecte de données

Lors du séjour dans le camp de Bourj El Barajneh, un journal de bord a été tenu afin de prendre note du déroulement des entrevues.

D'abord, il faut noter que le camp de réfugiés de Bourj El Barajneh est un endroit exigu où les habitations sont érigées et collées les unes sur les autres. Il n'y a pas de rues à l'intérieur du camp mais bien un labyrinthe de ruelles où on ne peut que circuler à pied ou en motocyclette. Les bruits environnants sont donc fréquents : des cris d'enfants, des chants et de la musique, ou encore, des discussions animées dans les allées, sur les toits ou d'une fenêtre à l'autre. Un tel environnement a ainsi caractérisé les entretiens avec les participantes.

Les entrevues ont toutes débuté par des salutations mais aussi par un entretien entre l'interprète et la participante : des informations étaient échangées sur les liens familiaux ou amicaux qui les unissaient. Des questions sur les origines de la chercheuse ainsi que des informations sur son âge et son état matrimonial ont aussi été chose courante. Une telle ambiance a contribué à créer un climat de détente. Lors des quatorze entrevues faites aux domiciles des participantes, le café ou le thé a été servi, geste coutumier à l'arrivée de visiteurs.

Il doit être spécifié que treize entrevues ont été réalisées en présence de proches de la participante. Dans trois cas, cette présence a affecté leur discours à tel point que l'intervieweuse pouvait percevoir un malaise chez les participantes. Pour deux de ces femmes, c'est la présence du conjoint qui gênait le témoignage alors que pour la troisième, c'est celle de sa mère. L'inconfort était perceptible par les regards qu'échangeaient la participante et le témoin. Des attitudes ont été adoptées par l'investigatrice pour tenter de créer un climat de confiance (ex. : contact visuel et sourire au témoin, approbation et

renforcement positif à l'égard des propos de la participante). Dans les trois situations, le témoin n'a pas assisté à la totalité de la rencontre, mais a plutôt quitté avant la fin.

Dans un même ordre d'idées, il est à noter que quatorze entrevues ont été perturbées par l'arrivée d'un tiers. Une seule entrevue s'est faite sans que soit suspendue la conversation, et cette entrevue fut celle réalisée au logement de la chercheuse. Il faut toutefois préciser que les visites imprévisibles sont courantes et font partie du quotidien : les visites sont faites dans le but d'entretenir les relations sociales et familiales. Outre les visites, pour cinq participantes, la suspension de l'entrevue a été nécessaire afin de permettre à la femme de faire sa prière et se recueillir. Il était essentiel pour la chercheuse de respecter les habitudes de vie des femmes.

Dans la majeure partie des cas, les participantes se sont livrées avec beaucoup d'aisance. Trois thèmes ont toutefois amené les participantes à plus de réserve ou à un inconfort : l'usage d'activités illégales, la violence et le vécu de guerre. Dans le cas des activités illégales, plusieurs femmes se sont exclamées fortement « haram! », qui veut dire « interdit! » en arabe. Une telle réaction pourrait s'expliquer par le fait que, la religion tenant une place prépondérante dans la vie des femmes, le recours à des activités illégales irait à l'encontre de leurs croyances et de leurs valeurs religieuses. Le thème de la violence dans le camp a aussi suscité un inconfort chez plusieurs femmes; ceci pouvait s'observer par des regards fuyants et par des discussions entre les différentes personnes présentes lors des entrevues. Ceci dit, un certain choc pouvait être ressenti au moment où la question était posée mais, après quelques secondes, les femmes élaboraient plus aisément sur le sujet. Enfin, deux participantes ont pleuré en relatant leur vécu de guerre; les femmes se remémoraient alors des événements particulièrement difficiles. Dans les deux cas, l'entrevue a été interrompue afin de permettre à la femme de récupérer pour ensuite poursuivre, si tel était son désir.

L'entrevue complétée, les participantes étaient invitées à leur tour à formuler des questions ou émettre des commentaires. Deux participantes ont élaboré sur leur satisfaction à

participer à la recherche, dont une témoigne ici : « I was satisfied of this interview and I like to talk about this because I want the others to know about our sufferings, my son's sufferings, my husband's... the sufferings of my family... so that's why it was interesting to do this interview. » (Participante 3)

À souligner qu'une participante a demandé à la chercheuse son opinion sur son séjour dans le camp mais aussi, sa perception des Palestiniennes de Bourj El Barajneh. Enfin, une dernière participante a manifesté l'intérêt d'aider la chercheuse dans son recrutement en spécifiant que certaines de ses amies avaient montré un intérêt à participer au projet de recherche. Le tout complété et l'enregistrement terminé, certaines participantes ont spontanément invité la chercheuse à visiter leur maison afin qu'elle puisse constater les conditions de vie dans lesquelles elles et leur famille vivaient; d'autres ont montré des photos de famille et de leur terre natale, la Palestine. Enfin, plusieurs ont invité la chercheuse à rester pour partager le café ou le thé.

3.3.10 L'observation participante

Il a été dit que la chercheuse tenait un journal de bord tout au long de son séjour dans le camp de Bourj El Barajneh; celui-ci a permis de cumuler des observations faites lors des entrevues, mais a aussi servi à consigner des expériences personnelles que les activités quotidiennes de la chercheuse et son implication dans la communauté lui ont permis de vivre.

D'abord, il faut réitérer que la responsable du projet s'est établie dans le camp de Bourj El Barajneh pour une durée d'environ six mois. Outre ses activités de recherche, celle-ci a créé des liens avec des femmes, des enfants et des familles de son voisinage. Elle a ainsi participé à la vie communautaire active de Bourj El Barajneh. Dans le but de maximiser son intégration, la chercheuse a pris soin d'apprendre, tout au long de son séjour, les rudiments de la langue arabe. Bien que ses connaissances soient restées limitées, celles-ci ont permis de communiquer avec son entourage et de faire ses activités journalières de façon

autonome. L'usage des gestes et du dessin a parfois été nécessaire et a su apporter un brin d'humour aux discussions et aux événements.

Ceci dit, la chercheuse s'est impliquée dans la vie communautaire locale. Elle a accepté les nombreuses invitations de la communauté à partager un café ou un repas, mais aussi s'est appliquée à faire de même en reproduisant ces mêmes activités en invitant à leur tour les femmes et leurs familles. D'ailleurs, le lien avec certaines familles était tel qu'elle a pu assister à différentes célébrations et fêtes palestiniennes, mais aussi se joindre à elles lors d'occasions spéciales comme les rituels liés au décès d'un proche ou à un mariage.

Il faut souligner l'importance pour la chercheuse de respecter le code de vie de la communauté. Ainsi, comme la chercheuse était étrangère à la communauté locale et de sexe féminin, elle s'est assurée de suivre un code vestimentaire de façon à observer le respect envers les coutumes locales. En plus, elle validait, auprès des femmes de la communauté, les comportements qu'elle devait respecter et adopter, comme les heures auxquelles il était adéquat pour une femme de circuler à l'intérieur et à l'extérieur du camp.

Enfin, la chercheuse s'est aussi impliquée comme bénévole dans une garderie de Bourj El Barajneh en tant qu'assistante dans les classes d'anglais. Cette expérience a permis de créer des liens avec des femmes du camp mais aussi de constater différentes réalités comme celle des femmes qui doivent combiner travail et famille. La chercheuse a aussi donné des cours de conversation anglaise.

3.3.11 Les caractéristiques individuelles et familiales des participantes au moment des entrevues

Les quinze Palestiniennes ayant participé au projet de recherche ont une moyenne d'âge de 47,9 ans, la plus jeune participante ayant 19 ans et la plus âgée, 77 ans. Il peut aussi être précisé que cinq femmes sont nées en Palestine alors que les autres ont vu le jour au Liban.

Ensuite, la grande majorité, soit dix femmes sur quinze, sont mariées. Une femme est veuve, ayant perdu son conjoint lors d'un conflit armé au pays. Une seule participante est séparée; celle-ci n'a pas précisé les motifs de sa séparation mais a spécifié que son conjoint était incarcéré dans un pays du Moyen-Orient. Enfin, trois femmes sont célibataires.

Onze femmes ont des enfants d'âge divers. La plus petite famille est constituée de trois enfants et la plus nombreuse, de dix enfants. En moyenne, les femmes rencontrées ont 4,4 enfants. Ceci dit, nous ne savons pas l'âge précis des enfants des femmes rencontrées. Aussi, bien que ce ne soit pas toutes les femmes qui aient précisé le nombre de frères et sœurs qu'elles avaient, dix femmes sur quinze étaient elles-mêmes issues de familles nombreuses; la plus petite fratrie étant de quatre et la plus nombreuse, de seize.

En ce qui a trait à l'habitation, il faut rappeler que, l'espace dans le camp de Bourj El Barajneh étant restreint, il n'est pas rare de voir plusieurs familles habitant ensemble ou, du moins, à proximité. En effet, plusieurs membres d'une famille partagent une même habitation : un proche et sa famille vivent au premier plancher et un autre, au second. Ceci dit, lors de la collecte de données, il s'est avéré difficile et complexe de comprendre quel était l'espace, soit le nombre de pièces, habité par les participantes et leurs familles. Tout de même, il peut être mentionné ici que douze femmes partagent leur espace de vie avec des proches (parents, enfants, fratrie, mère, belle-mère). Deux participantes habitent avec leur conjoint et une participante habite seule.

Enfin, huit femmes n'occupent aucun emploi. Sept femmes occupent donc différents types d'emploi : enseignante, éducatrice en garderie, interprète-traductrice, tutrice pour jeunes enfants d'âge primaire, propriétaire avec le conjoint d'un dépanneur-mercerie et, finalement, vendeuse de menus articles à partir du domicile.